"— C'est possible, répond l'abbé, mais je crois être arrivé le premier.

"—Non, Monsieur, c'est moi, et ici c'est comme au confessionnal ! chacun son tour et il faut payer.

"— Ah ! vous avez payé au confessionnal ?

"— Oui, Monsieur.

"— Tant pis pour vous : on ne paye au confessionnal que pour restituer ce qu'on a volé. Si donc vous avez payé, c'est que vous avez restitué...

" Tête du libre-penseur. Applaudissements répétés dans la salle d'attente.

" Authentique."

CONCERT DES PETITS INCURABLES AUX TUILERIES, A PARIS.

***

Nous voici dans la cour plantée d'arbres.

Un coup de cloche a rassemblé la musique et, dans le carré formé par les musiciens assis, un religieux se tient debout le doigt en l'air.

Il fait un signe, et la *Marche turque*, de Mozart, résonne dans le cuivre sonore des basses, des trombones, des bugles, des cornets, dans le bois jaseur des clarinettes et des flûtes, dans les cavités ronflantes de la batterie.

C'est admirable de précision.

De temps en temps, le Père s'approche des douze clarinettes et leur indique à la voix les changements de mouvement.

Les petits artistes que je vois de dos jouent sans partie. Je fais un tour pour les regarder en face. Les douze clarinettistes sont aveugles : ils exécutent de mémoire les morceaux les plus longs et les plus compliqués.

Après la *Marche turque*, l'ouverture d'*Egmont*, puis le *Carnaval de Venise*, avec une variation brillante pour chacun des solistes, dont quelques-uns ont un véritable talent.

Le concert est fini. Je remercie l'orchestre. Assis, les enfants ressemblent à un pensionnat ordinaire, si ce n'est que quelques-uns sont borgnes et que d'autres, paralysés de la main droite, jouent de la main gauche.

Debout, le spectacle change et les béquilles commencent à tapoter la terre.

Mais voilà que les douze clarinettistes s'en vont par grappe se l'un derrière l'autre par la blouse et guidé par un voyant. C'est singulier.

La bande, avec ses clarinettes qui dépassent la ligne des corps ressemble à un myriapode qui cherche son trou.